



Corine Pelluchon

Les nourritures

Philosophie du corps politique
Seuil, 2015 392 pages 25 €

■ Comment sortir de la casuistique dans laquelle s'empêtre l'éthique environnementale sans se satisfaire de l'idéologie du développement durable servant de caution à une croissance verte, telle est l'ambition de cet ouvrage synthétique remarquable et nécessaire. En réinstallant avec souffle les questions d'écologie (de l'agriculture à la cause animale, de la métropolisation à l'alimentation) dans une vaste réflexion pour un projet de nouveau pacte social, Corine Pelluchon veut tirer toutes conséquences éthiques et politiques – elle ne dit rien du côté religieux – de cette expérience existentielle nous découvrant que notre existence ne saurait être séparée de ce dont nous dépendons. Pour nommer cette expérience, elle choisit le mot sensible de *nourritures*. Il lui permet de prendre ses distances avec les dualismes culture/nature, sujet/objet qui ne font de la nature

qu'une ressource à exploiter. Il lui permet également de privilégier cette forme de jouissance joyeusement relationnelle de notre être avec le monde, engagée dans l'alimentation et l'habitation considérées non comme condition suffisante mais comme soubassement de toute manière de faire monde. Vivre de – c'est vivre de relations et en prendre soin, attentif au fait que la faim des autres me met en question et interroge nos manières de faire monde commun. Premier volume d'un projet qui en comportera deux, le présent ouvrage développe une phénoménologie du sentir radicale – concentrée sur la nourriture et sur l'habiter irréductibles à leurs caricatures que sont la protéine et la localisation, articulée à un constructivisme politique qui redonne à l'idée de « contrat naturel » une consistance convaincante. Il prépare un traité de la considération morale qui explorera les dispositions éthiques qui pourraient soutenir cette philosophie des nourritures. Un livre important.

■ Jean-Philippe Pierron